

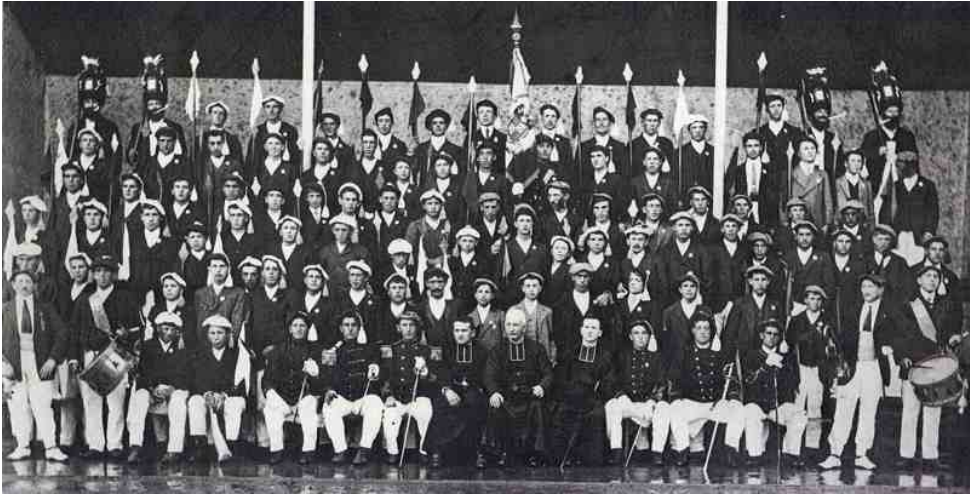
Buruxkak N° 21



Le cérémonial de la **Fête-Dieu** à Saint-Pée **Besta Berri**



1950



(Bibliothèque Borotra).

Garde d'honneur de la Fête-Dieu, vers 1950.

Remerciements pour leurs contributions photographiques et mémorielles à Mmes José Bourgoin et Anã Pétriat, Mrs Bernard Elhorga, Henri Duhau, Jean Eliçagaray, Claude Leconte, Marcel Arrabillaga et Pello Fagoaga.

L'église hors de ses murs

La religion est l'un des piliers de la tradition basque. Grâce à des photographies anciennes, ce bulletin revient sur une cérémonie religieuse particulière au Pays Basque et notamment à Saint-Pée : la Fête-Dieu.

La Fête-Dieu

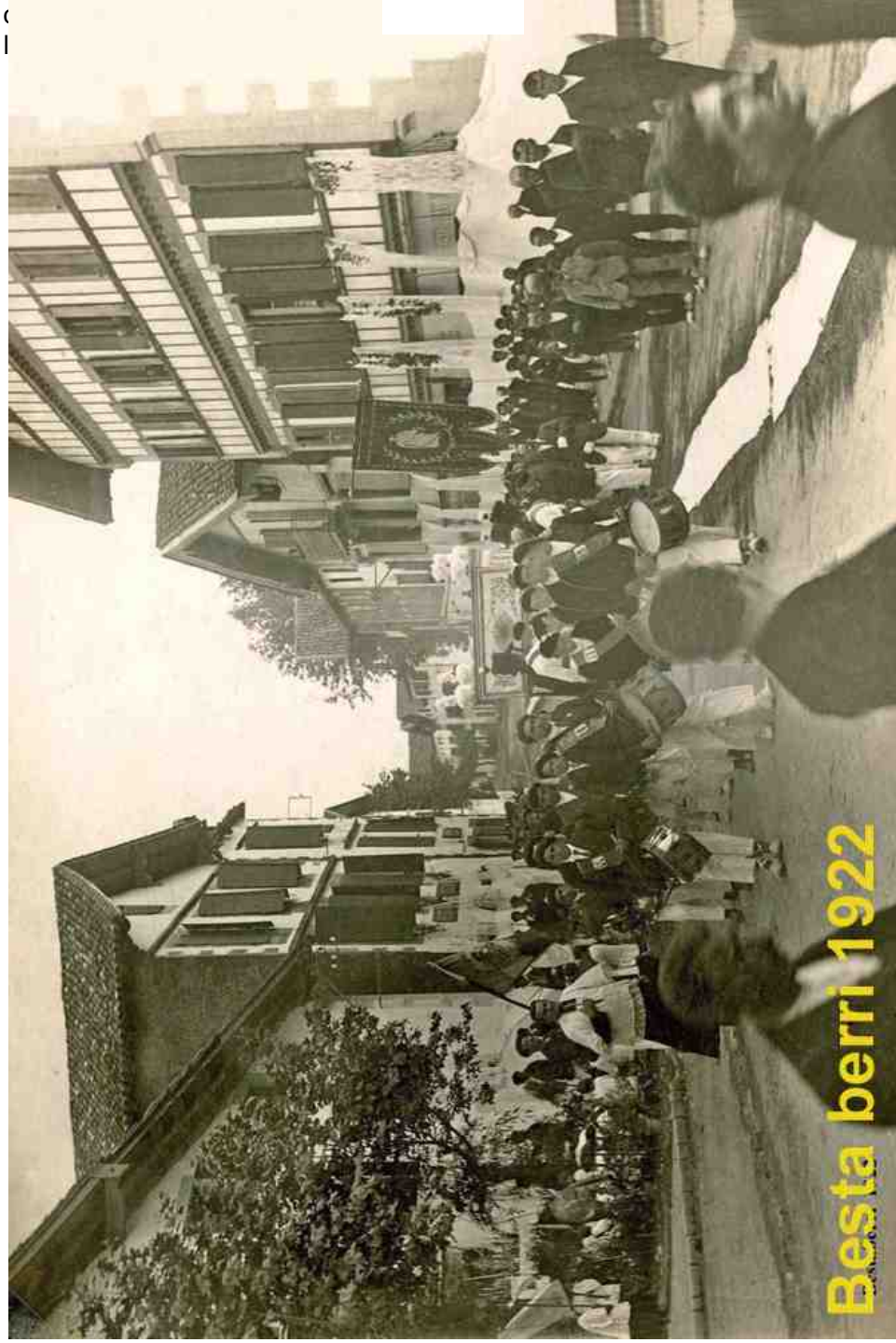
Cette fête apparaît dans le monde catholique au XII^{ème} siècle, bien que l'Église ne l'institue officiellement qu'en 1264 sous le nom de l'office de la Fête nouvelle, Besta Berri en langue basque.

Elle est centrale dans la symbolique catholique qui célèbre le printemps de l'Eucharistie, le jeudi suivant la Pentecôte. La liturgie du jour rappelle la transformation du pain en corps du Christ (transsubstantiation) et invite les fidèles à la communion. Selon l'ordonnancement de Saint-Thomas d'Aquin, qui avait pour modèle le rite des Rameaux, une procession du Saint-Sacrement est organisée ce jour-là dans les rues de la cité.

L'Église donne peu d'instructions pour cette cérémonie, et dès le départ, laisse une grande place à la créativité. Grâce à cette marge de manœuvre théorique, l'amplitude des rituels est importante dans le monde catholique. A l'occasion de la Fête-Dieu par exemple, les communautés indiennes des monts péruviens du Qoylluriti se reconstituent en «nations» et renforcent ainsi symboliquement leur identité collective. Lors de cette fête, rites indiens et catholiques se mêlent: la glace recueillie dans la montagne est transformée en hostie par les danseurs et par les pèlerins, sorte d'ajustement des mythes anciens et des pratiques et des croyances importées.

Plus proche de nous, l'historien et anthropologue navarrais Julio Caro Baroja a mis en lumière l'utilisation dans les Fête-Dieu espagnoles de certains rites renvoyant à la fois à des croyances anciennes et à des représentations sociopolitiques contemporaines. Ainsi, dans le même village coexistent deux lectures totalement différentes, l'une officielle et l'autre semi-clandestine, mais toutes deux historiquement transmises depuis plusieurs générations.

De même, la particularité de la Fête-Dieu du Pays Basque ne vient-elle pas de ses caractéristiques, mais plutôt de sa permanence. Le «stock» de gestes, de musiques, de costumes et de pas exhibés à cette



Besta berri 1922

Les représentations des acteurs dévoilent des croyances et des valeurs, en un mot, sont des révélateurs de sens. Le prestige de l'uniforme, la musique et l'ordonnancement militaire ont longtemps structuré les imaginaires en Pays Basque, y compris - et peut-être surtout - dans les zones les plus rurales et les plus bascophones. Un patriotisme qui ne se référerait pas forcément à la République, longtemps perçue comme un régime anticlérical, mais plutôt à la Nation française. On sait, dans ce domaine, quel fût le rôle de l'église basque, en particulier au moment de sceller cette alliance par la légitimation du sacrifice de 1914. La mentalité «ancien combattant» a été très forte en Pays Basque intérieur et il n'est pas rare, dans certains villages, de voir s'exhiber à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu les drapeaux tricolores renvoyant aux trois conflits de 1914-1918, 1939-1945, et d'Afrique du Nord.

La Fête-Dieu est d'abord une fête qui conjugue la danse, la grâce du *makilari* (tambour-major), les fleurs, les rues jonchées de verdure, les draps blancs aux fenêtres et la lumière de l'ostensoir (le «Saint soleil» en basque). Le jeune qui prend un fusil devient d'abord le jeune qui imite son père, et qui s'inscrit dans le fonctionnement de la tradition. Dans cette interprétation, les soldats ne sont pas le souvenir folklorisé d'une armée française conquérante, mais un témoin vivant de la personnalité juridique des «hommes francs» du Labourd et de Navarre, avant la Révolution de 1789. L'arme, alors, n'a plus du tout la même signification. Défiler le fusil à l'épaule ou l'épée au côté une fois l'an devient alors le signe du droit des personnes et du pays.

Cette lecture, écartée pendant longtemps, connaît un renouveau grâce aux lectures foralistes importées du sud, et plus précisément des lectures des défilés (*alardes*) des villes Guipuzcoannes d'Irun et de Fontarrabie. En Guipuzcoa, les guerres carlistes ont rempli un rôle assez proche des guerres napoléoniennes au nord, en donnant naissance à une esthétique spécifique, faite d'uniformes, de musique, de poudre et d'euphorie festive.

** La présentation ci-dessus est largement empruntée à l'article "La Fête-Dieu face à ses interprétations en Pays basque nord" de Xabier Itcaina, Docteur en science politique à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.*





Besta berri 1922

La Fête-Dieu à Saint-Pée

La Fête-Dieu se déroule généralement sur deux dimanches consécutifs (2ème et 3ème dimanche après la Pentecôte).

Au Pays Basque, Besta Berri, c'est un village qui se met en scène. Le témoignage de photos prises à différentes époques, montre l'évolution de la paroisse qu'elle soit sociale avec notamment la diminution des participants et du mode de vie (émergence de la circulation routière entraînant la modification du parcours de la procession).



La garde : acteur principal de la cérémonie

Sa composition répond à certaines règles. Elle est une survivance de la milice dont était doté chaque village du Pays Basque avant la Révolution. Ses costumes sont d'inspiration napoléonienne, (survivance des chasseurs basques qui stationnèrent à Saint-Pée pendant la révolution française) dans le but de donner un nouvel élan religieux après le Concordat.

Le suisse avec sa hallebarde est à la tête de la cérémonie ;

Le tambour-major, *makilariak*, et sa canne virevoltante, donne le rythme au défilé ;

Les coqs, *oilarrak*, au nombre de deux, évoluent côte à côte et portent une grande canne surmontée d'un coq ;

Le porte-drapeau basque (autrefois français) ;

Les sapeurs, *zapurrak*, au nombre de quatre portent le bonnet caractéristique de la garde impériale, le tablier et la hache. Ils encadrent le dais durant la procession ;

Les caporaux, *kaporalak* ou officiers étaient autrefois les jeunes qui avaient fait leur service militaire. Les soldats, *soldadoak* ; hallebardiers, porteurs de fusils ou de makila selon l'époque. Ainsi, pendant l'entre deux guerres, les soldats portent des makila, alors qu'après 1945 ce sont les fusils qui sont privilégiés. Aujourd'hui le makila a fait son retour.

La garde d'honneur du Saint-Sacrement, *aldare aintzinekoak* (littéralement « ceux qui sont placés devant l'autel »), composée du Suisse, des hallebardiers et des sapeurs, entoure l'autel durant la messe.



Les enfants de Marie.

Particularité de Saint-Pée, une importante présence féminine dans la cérémonie depuis longtemps. Les enfants du catéchisme étaient autrefois tous vêtus de blanc garçons comme filles. Quant aux garçons, ils avaient une croix dans le dos d'où leur dénomination de « croisés ». Tous portaient une mantille blanche sur la tête. Garçons comme filles, disposaient d'un et d'une porte-drapeau.

Sur les photos anciennes, on remarque deux groupes de femmes, dont l'un avec de longues mantilles blanches (vraisemblablement la chorale). Chaque groupe portant sa bannière.





L'association Emak-Or.

A Saint-Pée la jeunesse est regroupée depuis 1913 dans la société EMAK-OR, créée par l'abbé Jean Barbier. En 1931 l'abbé Boroira l'enrichit d'une clique ainsi que d'une chorale mixte. Cette association paroissiale dynamique joue un rôle essentiel dans l'animation de la Fête-Dieu en particulier avec sa clique.



Le parcours de la procession.

Le parcours commence à l'église pour faire le tour des oratoires du village. L'usage de la voiture a conduit d'année en année à limiter les passages sur la voirie. C'est ainsi qu'autrefois la procession se rendait d'abord à l'oratoire d'Olha avant de rejoindre celui qui était dressé devant ce qui est aujourd'hui « Tedokafe ». Il se dirigeait ensuite jusqu'à l'école libre pour rejoindre la Karrika par la rue Butrun et revenir à l'église. Aujourd'hui il se limite à rejoindre le fronton où l'oratoire est dressé.

Une jonchée de verdure marquait le trajet sur lequel passait l'ostensoir. Elle aussi a été abandonnée. En 1922, des bandes de toile blanche et bleu recouvraient la verdure, elles ont depuis peu à peu disparu.



Les façades des maisons étaient cachées par un calicot blanc. Des draps blancs ornés de fleurs coupées étaient également pendus aux fenêtres.

Deux enfants de cœur portaient une corbeille de pétales de fleurs que les plus jeunes des enfants de Marie semaient sur le parcours.

Pendant la Messe.

La clique prend place à la droite de l'autel pour l'animation musicale de la messe.

L'entrée de la garde dans l'église se fait en dansant. Le tambour-major manie son bâton avec dextérité. Il est également le maître de cérémonie.

Il est suivi par les soldats dansant sur une musique à quatre temps. Pendant quatre temps ils avancent, pendant deux temps ils reculent ou restent sur place.

Le Suisse prend place derrière l'autel tandis qu'un haliebardier, un coq, et un sapeur prennent place de part et d'autre.

Les portes-drapeaux viennent se placer au pied de l'autel après avoir fait tourner leurs étendards au dessus des paroissiens. Officiers et soldats restent debout de part et d'autre de l'allée centrale.

Le groupe des filles rentre également en dansant et tournoyant.



Lors de l'offertoire comme à la fin de la messe lorsque l'ostensoir quitte l'autel pour commencer la procession, officiers et soldats forment une haie d'honneur, les uns avec leur sabre, les autres avec leur makila.

La Procession

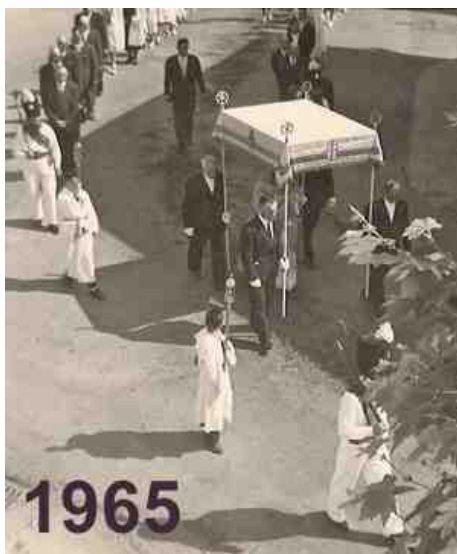
La messe terminée, sous le porche de l'église, l'ostensoir, porté par le curé, prend place sous un dais porté par quatre hommes gantés de blanc et entouré de quatre sapeurs.

Le porte-croix entouré de deux enfants de cœur prend la tête du cortège. Derrière lui, le Suisse. Un groupe des jeunes filles jettent des pétales de fleurs sur le parcours.

Derrière le dais, se placent le maire de la commune et quelques conseillers municipaux.

La procession rejoint le reposoir dressé au centre du fronton.

De part et d'autre de l'ostensoir la garde forme une haie d'honneur



1980





2014





La danse religieuse controversée.

Danser à l'intérieur d'une église ou lors d'une procession peut paraître une particularité basque, voire être sacrilège et même au Pays basque, il y a eu des prêtres pour interdire cette expression populaire.

C'est oublier que le chant et la danse sont des expressions religieuses aussi vieilles que le monde. David dansait déjà devant l'Arche de l'Alliance. Saint Basile, autre père de l'église, invitait à danser comme les anges devant Dieu. Dans toutes les religions on danse, et les premiers chrétiens ont continué à danser après leur baptême, comme ils le faisaient avant. Aujourd'hui les gospels exaltent la spiritualité des fidèles tant par leurs chants que par leurs mouvements rythmés. Dans l'islam, les derviches tourneurs lient leur spiritualité à une danse enivrante.

Par contre, selon les lieux et les époques, la danse a été encouragée ou interdite selon les concepts des hommes et de leur époques. C'est ainsi que lors qu'en 325 l'empereur romain Constantin convoque le concile de Nicée, il considère la danse comme liée à la débauche, il l'interdit autant dans les cultes païens, que dans les communautés chrétiennes. Pourtant Saint Grégoire de Naziance encouragea l'empereur Julien à danser.

Une autre interdiction vint avec le pape Zacharias en 774, huit siècles après la naissance du christianisme. Il fallut attendre 1198 pour voir la même défense à Paris, 1231 pour Rouen, 1300 pour Bayeux, 1551 pour Narbonne. S'il y a eu défense, c'est que l'on dansait dans les églises.

Mgr Benegas fit publier un livret décrivant la Fête-Dieu en 1609 : « la procession dura des heures avec les danses.

Il y eu 100 danseurs à la Fête-Dieu de Saint-Sébastien en 1660, le roi Philippe IV était présent. A la même époque, le juge Pierre de Lancre condamnait dans le Labourd, trois prêtres au bûcher pour avoir, entre autres signes de possessions par le démon, dansé dans leur église.

Pourquoi cette pratique a-t-elle régressé ?

Au Pays Basque sud, des documents anciens témoignent la présence de danses religieuses dans 45 paroisses, elles existent encore dans 14 d'entre-elles.

Il ne faut pas chercher d'explication spéciale : on s'est endimanché pour la Fête d'où les costumes et les danses.



Pour visionner une vidéo de la Fête-Dieu à Saint-Pée en 2014 scannez le qr code ci-contre ou
<https://youtu.be/9xw8ycUQe3k>

2018



Le mot du curé de Saint Pée sur Nivelle, Jean Eliçagaray

La Fête Dieu a été instituée dans un temps où les baptisés ne communiaient plus, et pour cause, la pratique de la messe du dimanche avait tragiquement diminué. Ce qui importait c'était d'être présent au moment de l'élévation, au moment où le prêtre levait l'hostie consacrée. La sonnette d'un côté, les cloches de l'autre prévenaient de ce moment à ne pas « louper ». En ville, on courait même d'une église à l'autre au son des cloches, et plus on voyait d'hosties élevées, plus on gagnait d'indulgences...

Grâce à Dieu, nous n'en sommes pas là aujourd'hui. « Je suis le pain vivant descendu du ciel, dit Jésus, celui qui mange de ce pain aura la vie éternelle. » Bonne Nouvelle !

Considérons donc que l'hostie consacrée, le Saint Sacrement, portée en procession en dehors de l'église, nous rappelle cette autre parole de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » Il ne suffit pas d'entendre cette parole, mais encore faut-il que Jésus, Corps du Christ sous l'apparence du pain, soit cette nourriture vitale, indispensable pour croire qu'Il est avec nous...

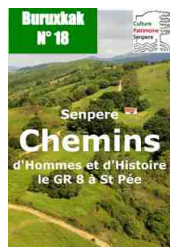
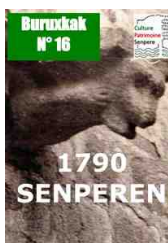
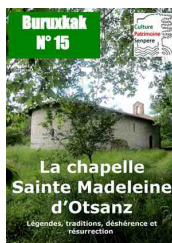
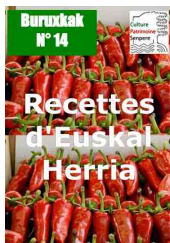
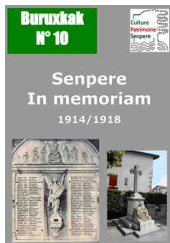
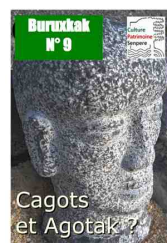
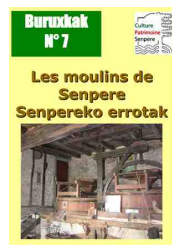
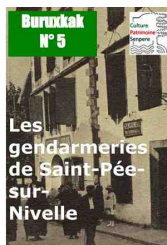
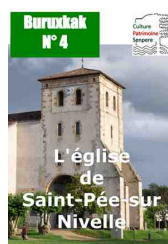
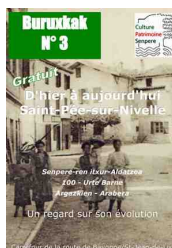
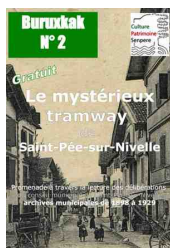
Chrétiens, chaque messe nous envoie annoncer cette Bonne Nouvelle.... Manifestons, oui manifestons dans les rues pour dire tout haut que nous croyons en ce Dieu vivant... La tradition de Besta Berri, çà n'est pas seulement copier ce que les anciens faisaient, mais c'est prendre à notre compte cette démarche de foi qui les habitait et qu'ils nous ont transmise.

Au mois de juin, nous serons présents et acteurs, enfants, jeunes, adultes : enfants de chœur, enfants du catéchisme, suisse, porteur de croix, danseurs, batterie fanfare, tamborrada, chanteurs, sapeurs, coqs, porteurs du dais, soldats, équipe florale pour les autels, on pourrait même y ajouter quelques représentants des activités sportives (ballons, pelote, chistera en mains...), éducatives, etc. ...

Nous marcherons en chantant vers et avec Celui qui vient habiter nos vies...

La fête sera ainsi toujours neuve (Besta Berri), tant qu'elle sera vécue par les fidèles de ce temps !





Retrouvez les précédents BURUXKAK sur le site Internet :
<https://cultureetpatrimoinesenpere.fr>